

Le baptême est-il un prérequis pour participer à la sainte-cène ?

I. INTRODUCTION

Qui peut prendre la sainte-cène ? Voilà une grande question que l'Église s'est posée depuis son existence. Alors que certaines Églises ont été plus étroites, n'autorisant que les membres de leur milieu à prendre la cène (les Darbistes par exemple), d'autres l'ont largement ouverte. Les catholiques, en pratique, ne demandent que le baptême sans se soucier de la foi de chacun et les Églises plus libérales l'ont ouverte à n'importe qui, que la personne soit chrétienne ou non, baptisée ou non. La Bible, quant à elle, se situe entre ces deux extrêmes. Ceci dit, comment savoir ce qu'elle enseigne la Bible alors qu'il y a si peu de textes qui s'y réfèrent ? Une chose qui peut nous aider est de comprendre le contexte culturel et historique dans lequel Jésus a établi la cène.

II. LA CÈNE, UN REPAS DE PÂQUE

La cène prend tout son sens lorsque nous comprenons que Jésus l'a établie lors d'un repas de Pâques : « Les disciples firent ce que Jésus avait ordonné et ils préparèrent la Pâque » (Mt 26,19). Il faut savoir que le repas de Pâque était un moment où le peuple de Dieu célébrait la délivrance que l'Éternel avait opérée. Ainsi Moïse déclare-t-il à Israël : « Souvenez-vous de ce jour où vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de servitude ; car c'est par la puissance de sa main que l'Éternel vous en a fait sortir » (Ex 13,3). Lors de ce repas, on préparait un agneau sans défaut dont le sang versé commémorait la protection qu'Israël avait reçue par l'Éternel (Ex 12,1-13). Ainsi, « [l]e sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, je passerai au-dessus de vous, et il n'y aura pas sur vous de fléau destructeur, quand je frapperai le pays d'Égypte » (Ex 12,13). Que fait Jésus en « ré-instituant » le repas de Pâque à la chambre haute ? Il nous montre tout simplement qu'il nous donne son corps et son sang pour nous délivrer de la mort et du péché. De la même manière que le sang de l'agneau sans tache protégeait les Israélites, le sang de Jésus protège celles et ceux qui placent leur confiance en lui.

Seulement, qui pouvait participer au repas de Pâque dans l'Ancien Testament ? Le livre de l'Exode est très clair à ce sujet : « Voilà la prescription au sujet de la Pâque : Aucun étranger n'en mangera. Tu circonciras tout esclave acquis à prix d'argent ; alors il en mangera. Le résident temporaire et le mercenaire n'en mangeront pas » (Ex 12,43-45). Dans l'Ancien Testament, seuls

ceux qui avaient reçu le signe d'appartenance au peuple de Dieu (la circoncision) pouvaient participer à ce repas. Cela voulait-il dire que le repas était fermé ? Non, car Moïse continue ensuite en disant : « Si un immigrant en séjour chez toi veut célébrer la Pâque en l'honneur de l'Éternel, tout mâle chez lui devra être circoncis ; alors il s'approchera pour la célébrer et il sera comme l'autochtone ; mais aucun incirconcis n'en mangera. Il y aura la même loi pour l'autochtone et pour l'immigrant en séjour au milieu de chez vous » (Ex 12,48-49, Cf. Nb 9,14). Qu'est-ce que cela implique ? C'est que celui qui veut participer au repas de Pâque doit aussi accepter de vivre en tant que membre du peuple de Dieu dans toutes ses pratiques. Si nous transposons cela à la sainte cène, il serait étonnant que Jésus ne demande pas le même engagement pour les personnes qui veulent participer à son repas. Ceux qui veulent donc participer à la cène sont appelés à être des chrétiens qui acceptent de vivre les pratiques du peuple de Dieu en montrant par le signe d'entrée dans l'Église visible (le baptême) qu'ils acceptent ce style de vie. C'est ainsi que Pierre Charles Marcel explique le parallélisme entre les sacrements de l'Ancien Testament (circoncision et Pâque) et ceux du Nouveau (baptême et cène) :

Puisqu'ils représentent les mêmes réalités spirituelles, les noms de sacrements de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans des textes qui ne sont pas assez remarqués, sont employés *d'une manière interchangeable*. La circoncision et la pâque sont attribuées à l'Église du Nouveau Testament. Par exemple : « Christ, *notre Pâque*, a été immolé » (1 Co 5,7). « En Christ, vous avez été *circoncis*, non d'une circoncision faite par la main de l'homme, mais de la *circoncision du Christ*, qui consiste dans le dépouillement de notre être charnel. » (Col 2,11). Ce qui était précisément le sens de la circoncision d'Abraham, placée dans la perspective de l'alliance de grâce et non dans celle de l'alliance mosaïque. Et en 1 Corinthiens 10,1-4 cité plus haut, le baptême est attribué aux pères de l'Ancien Testament et la cène identifiée au repas pascal, considéré comme aliment et breuvage spirituel pris en Christ. Les sacrements des Juifs tendaient au même but que ceux des chrétiens : ils conduisaient à Jésus-Christ ou, si l'on préfère, ils étaient des images qui le présentaient aux regards du croyant et le donnaient à connaître.¹

III. UN REPAS D'ALLIANCE

Un autre élément que nous oublions souvent en rapport avec la sainte cène est la signification du repas dans la culture juive de l'époque. *Les raisons de notre espérance*, un des textes importants de l'UNEPREF nous dit ceci :

1 MARCEL Pierre, *L'alliance de grâce*, Kerygma, Aix-en-Provence, 2000, p. 48-49. Le parallélisme que l'on retrouve en colossiens 2 entre baptême et circoncision a été très bien expliqué par D. Cobb dans COBB Donald, « “En Christ, vous avez été circoncis...” », Baptême et circoncision en Colossiens 2 », *La Revue Réformée*, n° 277, cité dans <<https://larevureformee.net/articlerr/n277/en-christ-vous-avez-ete-circoncis-bapteme-et-circoncision-en-colossiens-2>>, consulté le 11/03/25.

Dans l'Ancien Testament, le repas scellait une alliance entre deux partis jusque-là hostiles, représentant la situation de paix désormais établie. De même, suite à la délivrance d'Égypte et au don de la Loi, les représentants d'Israël prirent un repas sur le mont Sinaï ; grâce au sang versé qui a consacré Israël comme peuple à part, Dieu pouvait « se mettre à table » avec lui et faire don de sa présence... (Ex 24,8-11). De la même façon, à la chambre haute, Jésus montre à ses disciples que sa mort prochaine confirmera l'alliance - nouvelle - que Dieu est sur le point d'établir avec son peuple, l'Église... « Buvez-en tous, *car ceci est mon sang, le sang de l'alliance*, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés » (Mt 26,28).²

La sainte-cène est donc un repas d'alliance. Les personnes qui y sont conviées sont donc ceux qui font partie de cette alliance et qui vivent en cohérence avec elle ! C'est-à-dire ceux qui sont baptisés et qui vivent en chrétiens. *Les raisons de notre espérance* continue en disant ceci :

[L]e baptême, représentant l'entrée au sein du peuple du Seigneur, se place au tout début de la vie chrétienne. La sainte-cène, elle est le « repas des baptisés » ; elle est pour ceux qui, devenus membres de l'Église par le baptême et la foi, marchent dans les traces du Christ, vivent de sa résurrection et de son Esprit. On pourrait dire que si le baptême est le sacrement *de* l'alliance, le repas du Seigneur est le sacrement *dans* l'alliance.

Il y a donc un ordre logique : être membre de l'alliance pour vivre le repas de l'alliance.

IV. L'ILLUSTRATION DU MARIAGE

L'alliance que nous connaissons le mieux et avec laquelle nous pouvons établir un parallèle est celle du mariage. Or, il est clair que, dans la Bible, la sexualité est réservée pour le mariage. En effet, le degré de communion intense qui se vit dans la sexualité doit être réservé pour une alliance du même type. Il en est de même lorsque la Bible parle de la communion au corps et au sang de Jésus-Christ. Une communion si intense doit se vivre dans un cadre précis, celui d'une alliance. Cela n'empêche pas le fait qu'il y ait eu une relation profonde au préalable mais qui n'est pas du même type que celle que l'on vit dans le cadre d'une alliance. Dans cet exemple, nous voyons également la grâce de Dieu qui fait qu'il bénit comme même des personnes qui n'ont pas respecté cet ordre là dans leur vie de couple ou dans leur participation à la cène. Cela n'enlève pas le cadre biblique pour ces choses mais nous appelle à remercier Dieu pour son pardon et sa grâce.

V. LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

Il ne serait pas exagéré de dire que l'Église a toujours demandé le baptême comme prérequis pour la participation à la cène. Nous le voyons notamment à travers la *Didachè*, un écrit chrétien du

² UNEPREF, *Les raisons de notre espérance*, Nîmes, Nuance Publications, 2025, p. 186-187.

Ier ou IIe siècle après Jésus-Christ : « *Que personne ne mange ni ne boive de votre Eucharistie, sauf ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur* » (*Didachè*, 9,5). L'Église médiévale a continué cette pratique ainsi les premiers Protestants. Calvin, notamment, écrit ceci :

[L]e baptême [est] comme une entrée en cette Eglise, et une première profession de foi ; et la cène, comme une nourriture assidue, par laquelle Jésus-Christ repaît spirituellement ses fidèles. C'est pourquoi, comme il n'y a qu'un Dieu, une foi, un Christ, et une Eglise qui est son corps, ainsi le baptême n'est qu'un, et n'est jamais réitéré. Mais la cène est souvent distribuée, afin que ceux qui sont une fois reçus et insérés [par la baptême] en l'Église, entendent qu'ils sont continuellement nourris et repus de Jésus-Christ.³

À notre époque, la pratique des Églises réformées évangélique se maintient dans cette tradition. Ainsi notre discipline (en quelque sorte le règlement intérieur de l'UNEPREF) déclare qu'il faut « avoir reçu le baptême... [et] confesser la foi de l'Église » pour participer à la cène (Section I, chapitre VII, art. 28).

VI. L'IMPORTANCE DE LA SAINTE CÈNE

Pourquoi cette question est-elle si importante ? En somme, pourquoi ne pourrions-nous pas simplement laisser n'importe qui prendre la cène sans s'embarrasser des recommandations habituelles ? Paul y répond tout simplement dans son épître aux Corinthiens : « C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un assez grand nombre sont décédés » (1 Co 11,30). Le fait de prendre la cène indignement, c'est-à-dire alors que nous ne devrions pas la prendre ou en la prenant de la mauvaise manière, conduit à des malédictions profondes. Croyons-nous réellement cela ? Parce que si c'est le cas, il ne s'agit pas simplement d'une question « d'inclusivisme » ou d'exclusivisme mais avant tout de protection du troupeau de Dieu. La meilleure chose que nous pouvons faire pour l'Église est de la mettre en garde et de la placer devant sa propre responsabilité.

3 CALVIN Jean, *L'Institution de la Religion chrétienne*, vol. IV, Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 415. Il est difficile de trouver des citations pertinentes des Églises réformées de l'époque. Non pas que les Églises aient ignoré ce que j'affirme ici mais c'est plutôt que cela était évident. Ce silence relatif est lié, notamment, à la question du baptême des enfants. Lorsque l'on adhère au baptême des enfants, il est évident que l'accès à la cène n'est que pour les personnes baptisées.

VII. CONCLUSION

De mon point de vue, il est donc logique et biblique, pour toutes les raisons évoquées *supra*, de demander le baptême et la foi pour participer à la sainte cène. Cela motive aussi les personnes qui ne sont pas baptisées à demander le baptême et à faire un pas en avant pour témoigner de leur véritable appartenance au Christ. J'ai déjà vu cela plusieurs fois. Autrement, pourquoi se faire baptiser ? La question que l'on devrait plutôt se poser est la suivante : pourquoi est-ce que les personnes qui sont prêtes à prendre la cène ne seraient-elles pas prêtes à être baptisées ? Comment les accompagner pour aller plus loin dans leur engagement avec Dieu ? Autoriser l'accès à la cène aux personnes non-baptisées conduit trop facilement à du sur-place comme un couple qui vit ensemble et qui n'arrive pas à s'engager dans le mariage par peur de l'avenir ou du regard des autres. Mon désir en étant fidèle à ce que dit la Parole sur la cène est de vivre cette belle cohérence que la Bible décrit pour pouvoir stimuler les personnes dans leur foi et les aider à aller plus loin et à débiter une vie de disciple. En effet, Jésus décrit bien cela à travers le mandat missionnaire : « Allez, faites de toutes les nations des disciples en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et en leur enseignant à garder tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28,20). La vie de disciple du Christ commence avec le baptême. Nier l'importance de ce baptême conduit à relativiser toute notion de discipulat dans l'Église. Croyons-nous en l'importance du baptême qui marque un réel changement d'état et en la puissance de la cène qui nous vivifie ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ne pourrions-nous pas baptiser n'importe qui ou laisser n'importe qui prendre la cène ? Puisque le baptême est un véritable marqueur et que la cène est véritablement puissante, il nous conduit à respecter un ordre profond que Dieu a voulu.